

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 30 (1962)
Heft: 11

Artikel: Cannes, purgatoire du gigolo
Autor: Anderson, Niels
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

saient eux-mêmes; depuis, il est le plus acharné de tous à me poursuivre, à me faire mal. Je n'en peux plus, je ne veux plus ! Tout à l'heure je vous ai appelé, je ne pensais pas que vous m'entendriez, vous êtes venu si vite... Enmenez-moi, emportez-moi loin d'ici !».

«Ce que tu me demandes est grave. As-tu bien réfléchi ? On ne revient pas du pays où je vais te conduire».

«Je ne veux pas revenir».

«N'as-tu pas peur de moi ? Tu n'as pas encore vu mon visage. Regarde !».

L'homme souleva son masque blanc. Mais le garçon trop beau ne baissa pas les yeux. Il dit :

«Je n'ai pas peur. Vous êtes moins laid que ces visages de haine et de jouissance qui se penchant sur moi, grimaçants. Il n'y a pas de désir ni de rage sous votre masque, vous n'avez pas de visage, c'est vous que je veux suivre».

Alors l'homme rajusta son masque puis, avec des gestes très doux, il ramena les vêtements déchirés sur le corps du garçon trop beau, il l'enveloppa de sa cape et le souleva dans ses bras.

«Tu n'as plus rien à craindre maintenant, dit-il. Pourtant, une dernière fois, ne regrettas-tu rien ?».

«Non, rien !».

«Tu n'as plus le droit de mentir. Ne regrettas-tu pas même le plaisir que tu prenais malgré toi, le désir que tu inspirais et ta beauté ?»

«Si, répondit le garçon, et c'est pour cela surtout que je veux partir. Car, sinon, je deviendrai laid...».

Puis il cacha son visage contre l'épaule de l'homme. Chargée de son précieux fardeau, l'ombre masquée traversa le terrain maintenant couvert par la nuit, retrouva les halos tremblants de la brume sous les réverbères et descendit lentement les escaliers mouillés sur lesquels des reflets tournoyaient. Sa silhouette fondit dans l'obscurité, s'estompa, devint transparente, le brouillard l'engloutit. Puis, un peu plus tard, le grondement d'un moteur déchira la silence et la longue voiture noire glissa vers les lumières de l'autre rive, au delà du fleuve.

R. GERARD

Cannes, purgatoire du Gigolo

Malgré son effort de modernisation, qui tend plus à renouveler les immeubles que les méthodes de «racket» des commerçants de la ville, Cannes continue à battre les records de densité en ce qui concerne le plus vieux métier du monde : la prostitution.

La «tapineuse» s'aventure jusque sur la Croisette, encouragée par le nombre peu élevé de policiers. Mais le gigolo n'est pas à la noce, il s'en faut de beaucoup... .

Les hommes qui recherchent la compagnie d'un beau garçon ne sont pas rares : on en voit de tout âge, prêts à rémunérer l'aimable compagnie d'un éphèbe mâle et racé, voire un peu trop viril et un peu trop marqué. Mais là comme ailleurs, la loi de l'offre et de la demande joue un rôle

prépondérant... Le gigolo est bien le mieux représenté parmi les espèces humaines fréquentant Cannes. Il y en a trop, de toutes les nationalités : Français, bien sûr, Nord-Africains, comme partout, Allemands, Italiens, ce qui est banal et, chose infiniment plus rare, Anglais et Américains. L'amateur est comblé, l'autre, celui qui comme moi aime regarder un joli brin d'homme sans pour autant solliciter ses services tarifés, garde les yeux à terre, de peur de se voir suivre jusqu'à son hôtel par un solliciteur susceptible d'attirer des ennuis si l'ami auquel on tient plus qu'à sa propre vie se montre particulièrement jaloux (ce qui est mon cas).

Nombreux sont mes amis qui, solitaires à 40 ans et plus, de par leur propre volonté ou bien parce que le sort ne les a pas favorisés, font usage de ces commerçants de l'amour. De les avoir interrogés, j'ai tiré un certain nombre d'enseignements très précieux . . .

A Cannes, on consomme plus de gigolos que partout ailleurs. Cela tient à ce que les vacances sont consacrées au plaisir (ce qui est bien naturel) et à ce que le climat prédispose aux formes les plus physiques de l'amour. La «main-d'œuvre locale» le sait bien et nombreux sont les garçons du pays qui se sont mis, bien avant les Parisiens, à exploiter ce filon. Guillaume Apollinaire trace déjà, dans «L'Hésiarque et Cie» le portrait le Lou le giton qui, beau comme l'Atys, mourut par où il avait péché. Mais les renforts parisiens ont ruiné l'industrie; les étrangers l'ont menée à la faillite. En pleine saison, on peut avoir dans son lit le plus séduisant garçon pour un sandwich et une bouteille de bière . . . C'est donné. Du moins si l'on sait se contenter des simulacres de ces êtres peu doués, qui, les lèvres serrées sur leur dégoût se résignent mal à une masturbation hâtive du «client». Point n'est question de prendre une chambre d'hôtel pour le professionnel toujours menacé de chômage. Il campe avec un courage que je ne peux m'empêcher de saluer, dans les jardins face au Casino, espérant et attendant l'amateur qui l'emmènera, l'introduira dans une chambre où, une fois fonctions accomplies, il pourra dormir tout son souûl pourvu que le client ne soit pas du genre complexé qui flanque à la porte à 5 heures du matin pour sauvegarder une réputation dont nul ne se soucie . . .

Le malheureux qui pratique cette profession inavouée se trouve bien souvent amené à voler le pain qu'on lui refuse. On parle de plus en plus souvent de bandes organisées qui «plument le pigeon» avec un sang-froid extraordinaire, en pleine rue, sans que rien de visible ne leur eût permis d'apprécier s'il s'agissait vraiment de «clients possibles». L'un de mes amis qui est à la fois le plus tendre des homophiles et une redoutable «ceinture noire» de judo, a dû, malgré son goût prononcé pour ces commerçants de l'amour, casser quelques têtes pour préserver son intégrité corporelle bien plus que son porte-monnaie, toujours prêt à s'ouvrir . . .

Combien je plains le malheureux qui, en plein jour et en pleine rue à décroisé les jambes pour me faire admirer de secrets charmes rendus plus abondants par la ouate hydrophile (Avec combien de maladresse, pauvre enfant!). Combien je plains ce pauvre petit soldat qui s'arrachait difficilement le regard des croupes féminines pour décocher des œillades au gros bonhomme sans séduction que je suis. Jamais il ne me serait venu

l'idée de prendre au mot ce splendide garçon qui me regardant droit dans les yeux, passait une langue vorace sur des lèvres bien trop prometteuses.

Gardons-nous bien de jeter la pierre à ces malheureux garçons qui, faute de mieux prétendent vendre leur beauté, leur charme... ou leur conformation physique plus ou moins exceptionnelle. Comme nous, mais à un tout autre titre, ils sont victimes d'une société de plus en plus impitoyable. Je n'hésite pas à dire que nous, homophiles, nous avons des devoirs envers eux. Et conscient de cela, il m'arrive, je l'avoue de les aborder, un billet de mille à la main, en refusant leurs services...

Cannes, ville de tristesse et de faim, quel redoutable purgatoire te voilà devenue pour tes beaux et misérables gigolos...

Niels ANDERSON

Rectification

Dans les numéros 5 à 8 de cette année nous avons publié une série d'articles, tirés de la revue médicale «Praxis». Le dernier chapitre de la série, écrit pour des raisons évidentes par un auteur anonyme et clairement signé par «X», portait le titre «Le point de vue du médecin homophile». Par une inexcusable erreur de notre imprimeur, ce chapitre fut attribué à l'auteur de l'article précédent, M. le Dr. Lob, sans que le spécialiste qui revoit les épreuves s'en soit aperçu. Nous déplorons cette grave erreur et adressons nos plus vives excuses à M. le Dr. Lob, tout en publiant ci-après, sur la demande expresse de l'avocat de ce dernier la rectification officielle, telle qu'il nous l'a soumise :

1) Dans le numéro 6/1962 de notre revue, nous avons reproduit un article de M. le Dr. M. Lob, Privat-Docent à l'Université de Lausanne, sur «Le médecin praticien en face de l'homosexualité» et publié dans la Revue suisse de médecine «Praxis». L'auteur tient à préciser qu'il ne nous avait jamais autorisés à reproduire son article. Nous lui en donnons acte.

2) Dans le numéro 7/1962 du Cercle a paru un article intitulé «Le point de vue du médecin homophile». Nous avons indiqué que l'auteur en était M. le Dr. Lob. Il s'agit là d'une erreur manifeste de notre part. M. le Dr. Lob n'a jamais écrit un tel article. Le Cercle tient à présenter toutes ses excuses à M. le Dr. Lob pour l'erreur en question et à lui exprimer ses plus vifs regrets.

LE CERCLE — Partie française.